

LAPOINTE, CLÉOPHAS-ROBIN (1873 – 1948)

LAPOINTE, Cléophas-Robin, pasteur presbytérien (1902 -1948), né le 26 janvier **1873** à Sainte-Anne-des-Plaines (Terrebonne), fils de Léandre Lapointe, cultivateur et de Rosalie Forget et décédé le 11 février **1948** à Outremont et inhumé au cimetière Mont-Royal. Il avait épousé Perside-Élisa Bourgoïn en 1902.



Cléophas-Robin Lapointe est le fils de Léandre Lapointe, cultivateur aisé de Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, et de Rosalie Forget. Il était le cadet d'une famille de treize enfants dont dix garçons. Ses parents auraient bien aimé le voir devenir prêtre. C'est la conversion à l'Évangile de son frère Frédéric, tailleur de pierre à Montréal, qui changea son orientation. La conviction de Frédéric amena trois de ses frères, Octave, Damase et le jeune Cléophas à le suivre dans le protestantisme au grand désespoir de leur mère.

Quelque temps après sa conversion, Cléophas étudia à l'Institut de Pointe-aux-Trembles sous la direction de Jules Bourgoïn* et y fit de rapides progrès. Il y prit un goût de l'Écriture sainte qui ne se démentira pas tout au long de sa carrière. Il décida alors de se consacrer au ministère et étudia six ans au Collège presbytérien sous la direction du prestigieux professeur Daniel COUSSIRAT. Son camarade, Henri Joliat*, louera plus tard sa capacité de concentration, son réalisme, son sens pratique, son engagement et son efficacité dans l'atteinte de ses objectifs.

Durant ses études à Pointe-aux-Trembles, il avait connu la fille du directeur, Perside-Elisa Bourgoïn (1877-1962) qu'il épousa au printemps de 1902 avant de se rendre à Pinguet, son premier champ de travail. Ils y passèrent « six années de bonheur au sein d'une population sympathique où ils ont laissé des traces profondes de [leur] passage, car c'est en ce temps-là que fut bâti le petit temple de St-Damase [...] ». M. Lapointe avait collecté une bonne partie de l'argent nécessaire à cette construction. » (Henri Joliat)

Il quitta Saint-Damase en 1908 pour les États-Unis où on l'avait appelé à Fall River, Massachussetts, dans une église importante. À peine un an et demi plus tard, le nouveau pasteur et directeur de Pointe-aux-Trembles, E.-H. Brandt, réclama sa présence. Le couple reprit le chemin de la vieille école et y donna de 1910 à 1914 le meilleur de lui-même. Puis ce fut Namur (1914-1917), cette paroisse particulière qui regroupait des Français, des Belges et des Italiens. Il s'y consacra à la prédication, à l'enseignement et à la visite des familles.

Mais le couple Lapointe ne tarda pas à revenir à Pointe-aux-Trembles, qui était en quelque sorte son foyer, et il put donner sa pleine mesure (1918-1923). On appela ensuite le pasteur Lapointe à Québec avec son épouse et ses deux filles (Lucile et Éveline) pour enseigner à la High School des commissaires et à l'école Victoria. « M. Lapointe était bon prédicateur doublé d'un homme d'ordre clair et incisif dans son enseignement et qui a rendu

de bons services à la cause du Protestantisme français dans cette province ainsi qu'à la cause de l'enseignement du français dans les écoles anglaises. »

À l'heure de la retraite (au début des années 1930 vraisemblablement), le couple s'est installé à Montréal et s'est rattaché à la paroisse Saint-Jean. « Quand le pasteur avait besoin de lui pour le remplacer dans la chaire pendant la saison des vacances, ou pour un service de circonstance, ou pour présider la table de communion, il ne disait jamais non, il était toujours prêt à s'employer pour son Seigneur. Il est resté dans l'âme fidèle pasteur et fidèle chrétien. » (H. Joliat) Il avait longtemps fourni à *L'Aurore* des articles divers qui ne reculaient pas devant la polémique. C'est finalement comme professeur que ce pasteur aura passé la majeure partie de sa vie.

29 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Henri Joliat, « Pointe-aux-Trembles », *L'Aurore*, 26 avril 1902, p. 6.

***, « C.-R. Lapointe à Québec », *L'Aurore*, 14 septembre 1923, p. 9.

Henri Joliat, « Nécrologie – M. le Pasteur C. R. Lapointe », *L'Aurore*, 15 mars 1948, p. 6.